

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CINÉMATHÈQUE D'ORAN

«Zoom sur Brahim Tsaki» acte 2

Le coup de bill'art du Soir

La civilisation
d'un «sauvage»

Par Kader Bakou

Les meilleures œuvres cinématographiques sont souvent adaptées d'œuvres littéraires. *Dersou Ouzala* du réalisateur japonais Akira Kurosawa est l'une d'elles. Sorti en 1975, le film est une coproduction soviéto-japonaise. Il est adapté du livre éponyme, autobiographique, de Vladimir Arseniev publié en 1923. Le long métrage a été récompensé du Grand Prix au 9^e Festival de Moscou et a reçu l'oscar du meilleur film étranger en 1976. Ce film relate la très forte amitié entre un autochtone sibérien et un topographe russe au début du XX^e siècle.

L'officier-topographe Vladimir Arseniev est chargé par l'armée tsariste de faire le relevé de terres alors encore inexplorées dans la vallée de l'Oussouri, à la frontière chinoise. En été 1902, il rencontre Dersou Ouzala, un chasseur golde qui connaît la taïga comme sa poche. Le détachement de soldats finit par adopter le vieil homme qui devient le guide de l'expédition. C'est grâce à Dersou Ouzala que Arseniev est resté en vie quand ils se sont égarés au crépuscule dans une toundra balayée par le blizzard. La mission terminée, les deux hommes se séparent. Cinq années plus tard, en 1907, Vladimir Arseniev revient en Sibérie pour une nouvelle expédition topographique.

Il retrouve Dersou qui redevient son guide. A cause de problèmes de santé, le vieil homme accepte finalement l'asile que lui propose Arseniev dans sa maison à Khabarovsk (Extrême-Orient russe). Mais loin de la taïga, et malgré l'affection que lui porte la famille Arseniev, Dersou dépérit, ne supportant pas les règles de la vie citadine. Il implore alors le capitaine de le laisser repartir vers les lieux auxquels il est attaché. Arseniev accepte à contrecœur...

Dersou Ouzala était un très bon tireur. Des soldats russes voulaient, un jour, tester sa précision au fusil. Il posent une bouteille de verre sur une pierre et lui demandent s'il est capable de l'atteindre à une telle distance. «Je peux, mais pourquoi briser une bouteille inutilement», leur répondra-t-il.

Quelle belle leçon de civilisation !
K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Un cycle thématique de cinq jours, comprenant une sélection d'œuvres du cinéaste algérien Brahim Tsaki, est proposé depuis hier, au public de la cinémathèque d'Oran.

Ce programme, intitulé «Zoom sur Brahim Tsaki», entre dans le cadre d'un cycle dédié aux cinéastes algériens formés en Belgique, organisé par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel



Photos : DR

(AARC) en partenariat avec la délégation de Wallonie Bruxelles à Alger, a précisé M. Youcef Bouchrit, conseiller culturel de cet établissement.

Les œuvres de Brahim Tsaki constituent la pre-

mière édition de cette initiative, marquée depuis décembre dernier par une tournée à travers les cinémathèques d'Alger, de Sidi Bel-Abbès et d'Oran, permettant aux cinéphiles de redécouvrir le talent de

ce cinéaste récompensé à l'échelle internationale.

Son premier court métrage, *Gare de triage* (1975), donnera le ton aux autres projections comprenant quatre longs métrages intitulés *Les*

enfants du vent (1980), *Histoire d'une rencontre* (1983), *Les enfants des néons* (1990) et *Ayrouwen* (Il était une fois) qui a remporté le grand prix Issni n'Ough du Festival du film *Amazigh d'Agadir* (Maroc, 2009) et le prix de la meilleure photographie au Festival international du film arabe d'Oran en 2008.

Né en 1946 à Sidi-Bel-Abbès, Brahim Tsaki a reçu une formation à l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (Insas) de Bruxelles (Belgique), avant d'intégrer le département documentaire de l'ex-Office algérien pour le commerce et l'industrie cinématographique (Oncic).

C'EST L'UNE DES SCÈNES LES PLUS PRESTIGIEUSES AU MONDE

Le Liceu de Barcelone menacé par la crise

Dévoré à deux reprises par les flammes, le théâtre du Liceu de Barcelone, l'une des scènes les plus prestigieuses au monde, est aujourd'hui menacé par la crise qui frappe l'Espagne, forçant la clôture de cette salle emblématique pendant près de deux mois.

«C'est pire que l'incendie, c'est un incendie plus subtil», affirme Alfonso Ochoa, 40 ans, qui comme d'autres employés de ce théâtre mythique craint pour son avenir. Par deux fois, les flammes ont détruit le Liceu, inauguré en 1847. Le premier incendie, en 1861, l'avait obligé à fermer pendant plus d'un an. Le second, au soir du 31 décembre 1994, avait finalement offert l'occasion de le moderniser en l'agrandissant, tout en respectant sa décoration et son style original.

Selon M. Ochoa, cette nouvelle fermeture provoque cependant plus d'inquiétudes «car une grande incertitude plane» sur l'avenir des 400 employés. «Tout laisse penser qu'il s'agit d'un plan à long terme, qui impliquera des licenciements», regrette-t-il. Effet collatéral de la crise, depuis 2008 les organismes publics ont drastiquement réduit leurs subventions en Espagne. Et le Liceu en fait les frais. Déjà au cours de la saison



2010/2011, il avait dû revoir à la baisse son budget, l'enveloppe des subventions publiques accordées par le ministère de la Culture, la région, la mairie et le département de Barcelone, ayant fondu de 3,2 millions d'euros.

Pour la saison actuelle 2011/2012, le vénérable théâtre se préparait à assumer une chute de ses revenus publics de près de 7%, jusqu'à 23,14 millions d'euros, son budget prévu passant de 50,36 à 48,42 millions d'euros. Mais une nouvelle ère d'austérité, imposée à la fois par le gouvernement à Madrid et les autorités régionales de Catalogne, va se traduire par des coupes supplémentaires. Celles-ci, pas encore chif-

frées car en cours d'élaboration, ajoutées à une diminution du nombre d'entrées et des fonds privés, pourraient entraîner un déficit de 3,7 millions, calcule le théâtre.

Pour le compenser, le Liceu a donc décidé de fermer ses portes, cessant toute activité du 20 mars au 10 avril puis du 5 juin au 8 juillet. Une fermeture qui l'oblige à annuler les représentations de plusieurs œuvres attendues par les Barcelonais, dont l'opéra «Pélleas et Mélisande» ainsi qu'un récital de la soprano suédoise Nina Stemme. Ces mesures «ne me plaisent pas non plus», assure le directeur général du Liceu, Joan Francesc Marco. «C'est dur, mais les autres options sont rares» et si

elles n'étaient pas adoptées, c'est la «survie du théâtre qui serait en danger», ajoute-t-il.

Entrée au Liceu il y a plus de trois décennies, Maria José Garcia, une employée de bureau de 50 ans, estime que ses problèmes proviennent à la fois d'une «mauvaise gestion et de la crise qui nous frappe». «Il n'y a pas de solution à court terme. C'est un théâtre qui occasionne beaucoup de dépenses, difficiles à couvrir avec cette situation. J'ai peur qu'à terme il ferme», ajoute-t-elle. «En 25 ans passés à la comptabilité, je n'avais jamais eu aussi peur que cette fois», complète Gemma Martinez, 48 ans. «Même pas pendant l'incendie», assure-t-elle, «car alors la direction nous avait rassuré et les organismes publics s'étaient en plus démenés pour sa reconstruction». Fuyant la fine pluie glacée qui s'abat sur Barcelone, des passants se réfugient sous l'entrée majestueuse du théâtre.

Sous un parapluie coloré, Matilde Fernandez Ruiz, 79 ans, une habitante du quartier, se souvient être venue pour la première fois au Liceu, «presque enfant», avec son père. «Il fait partie de ma vie et les menaces pesant sur son avenir me font mal», explique-t-elle, avant toutefois d'affirmer : «Mais il ne fermera jamais.»

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 19 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

PALAIS DES RAÏS D'ALGER

• Jusqu'au 18 février : Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HAS-SANI-SSAD, ALGER)

• Du 2 au 29 février : Exposition «Marseille, cité des suds», photographies d'Yves Jeanmougin.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 8 février : Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

MAISON DE LA CULTURE DE BELOUZDAD (ALGER)

• Samedi 11 février à 14h30 : Concert de hip hop 'n'roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI ALGER)

• Du 1^{er} au 8 février : Cycle du cinéma japonais rétrospectif.

ESPACE MILLE & UNE NEWS (28, RUE FRÈRES KHELFI, ALGER)

• Lundi 6 février à 14h : Rencontre-débat avec son excellence l'ambassadeur de France en

Algérie, Xavier Driencourt

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB- YACINE DE TIZI OUZOU

• Lundi 6 février à 17h : Pièce *Le contrat* du Théâtre régional de Guelma.

LIBRAIRIE CHIHAB (RUE BRAHIM-GHARAF, BAB-EL-OUED, ALGER)

• Mardi 7 février à 15h : Rencontre avec François Beaune (France), auteur des romans *Un homme louche* et *Un ange noir* (Verticales-Gallimard).

François Beaune est à Alger dans le cadre d'un ambitieux projet littéraire original : la collecte d'histoires dans 13 villes de la Méditerranée.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-

ALLOULA (TLEMCEIN)

Du 6 au 11 février 2012 : Festival culturel international de musique «Samaâ soufi».

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Mardi 7 février à 15h : Ahmed Bedjaoui, critique cinématographique, est l'invité de «Maw'id Maâ El Kalima» (au club des médias culturels).

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Du 1^{er} au 8 février : Cycle du cinéma japonais rétrospectif

• Lundi 6 février :

A 13h30 : film *Entre le ciel et l'enfer* de Akira Kurosawa (Japon, 1963).

A 17h : Film *Amours défendus* de Kiru Yoshida (1965).